

# COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

Notes de lecture

---

## Dumas chroniqueur de Dumas.

Compte rendu de DURAND (Pascal) et MOMBERT (Sarah) (dir.), *Entre presse et littérature*. Le Mousquetaire, Journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857), Genève, Droz, coll. « Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », 2009, 252 p.

VALÉRIE STIÉNON

---

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Écrivain-journaliste, Poétique de la presse, Presse et littérature, XIXe siècle

---

### *Texte intégral*

- 1 Son titre ne trompe pas : *Le Mousquetaire* est bien un périodique fondé par Alexandre Dumas (père). Ce quotidien littéraire publié de 1853 à 1857 offre « un cas, assez exceptionnel pour son temps, de journalisme culturel de qualité » (p. 18). Sa position doublement médiane, entre *La Presse* fondée en 1836 et le *Petit Journal* lancé en 1863, entre un romantisme en retrait et une modernité conquérante, appelle une étude capable de le réinscrire dans une histoire culturelle de la France sans négliger les fines observations d'une sociopoétique du médium journalistique.

## Vers la terra incognita

- 2 Réunis en livre, ces actes d'un double colloque organisé à Lyon en 2005 et à Liège en 2006 ont la légitime ambition de constituer la « première exploration approfondie » (p. 19) du *Mousquetaire*, qui intéresse autant l'histoire du journalisme que celle de la littérature. L'insertion de longs extraits donne à voir le style de Dumas journaliste. L'exhumation de documents privés et d'archives administratives commentées en annexes par Claude Schopp livre quant à elle des informations essentielles à la signalétique du journal : circonstances de sa fondation, notice biographique de ses propriétaires successifs et de ses principaux contributeurs, identification des imprimeurs. Autant d'étapes dans ce qui est

volontiers conçu comme l'exploration d'une *terra incognita* (p. 7) de l'œuvre dumasienne.

- 3 Que ce soit à des fins alimentaires, par conformation à un nouvel état de société, pour se constituer une tribune politique ou prendre position dans l'espace socio-culturel du Second Empire, les raisons ne manquaient pas à Dumas d'investir le journalisme. Mais pas question pour autant de minimiser la « complicité de structure que presse et littérature ont longtemps entretenue » (p. 8). D'autant que *Le Mousquetaire*, prioritairement consacré à la promotion de Dumas par lui-même, fait partie de ces journaux qui sont « des prolongements de l'œuvre romanesque de Dumas plus que des périodiques autonomes qu'il se contenterait de diriger » (p. 13).
- 4 Dix chapitres d'inégales longueurs et d'irrégulières densités témoignent de la difficulté de fédérer divers parcours découvertes à la rencontre d'un journal peu connu, dans sa forme comme dans son contenu. Une certaine disparate dans les modes d'approches du journal laisse percevoir que si l'articulation n'est jamais facile entre les données socio-économiques, la poétique du médium et les formes d'écriture réinscriptibles dans une histoire littéraire, du moins ces divers paramètres sont-ils tout de même pris en considération en sorte d'instaurer une complémentarité dans les éclairages successivement portés sur un même objet.
- 5 Sa ligne rédactionnelle littéraire ne neutralise pas l'orientation politique du *Mousquetaire*. Corinne Saminadayar-Perrin montre comment elle permet au contraire de déplacer le combat politique sur un autre plan. D'une part, *Le Mousquetaire* choisit la caution d'emblèmes politiques forts issus du monde littéraire, tels Lamartine et Hugo, véritable « guide spirituel du *Mousquetaire* » (p. 35). D'autre part, il développe un régime allusionniste, prudent mais efficace, qui permet de réactualiser de vieux discours (de Hugo, de Michelet) en leur donnant une portée nouvelle, celle de l'expression biaisée des sympathies républicaines dans le contexte du Second Empire. L'accent est mis également sur la récurrence de la posture du « vulgarisateur » comme forme d'engagement politique contournée et exprimée à travers une revendication de la vocation spirituelle de l'artiste.
- 6 Au départ d'une suspecte paternité du genre de la causerie que Dumas s'attribue dans ses propres pages, Pascal Durand examine « ce que causer veut dire ». Mode conversationnel réélabore par le médium journalistique, la causerie prend le relais des conversations de salon et manifeste certaines des pratiques de sociabilité et des esthétiques polyphoniques à l'œuvre dans le journal. Pourtant, l'étude révèle moins une présence effective de la causerie comme genre déterminé aux récurrences stables, que la capacité de l'écrivain-journaliste à revendiquer ses originalités, réelles ou présentées comme telles. Car dans le traitement dumasien de la causerie se lit surtout l'« excroissance démonstrative de la personne et de la figure littéraire de Dumas » (p. 45). Allant dans le sens d'une intentionnalité de l'auteur, Durand se prête au jeu du *comme si* et observe une circularité du dire dans laquelle Dumas devient son propre metteur en scène.
- 7 En outre, la causerie contourne l'obstacle politique sans l'éluder, instaurant un rapport dépolitisé à la littérature et à la politique elle-même, déplacée sur le terrain des potins et des oraisons compassionnelles. Malgré une diversité de sujets et de registres, un principe d'unité est décelable, qui tient à une double tension. La première résulte de la forte autoréflexivité du médium journalistique sur laquelle se greffe la dénégation fréquente de ce dernier comme institution, transformée par la causerie en parole vive, aléatoire et humorale. La seconde tension découle du rapport entre les postures généreuses d'un Dumas auto-présenté en artiste favorable aux bonnes œuvres et la tendance égotiste/solipsiste du causeur. Dumas faisant du Dumas, tout en exhibant un altruisme de circonstance : voici qui livre un singulier « portrait de l'artiste en grand homme désintéressé » (p. 59), qui trouve à s'inscrire doublement dans l'idéologie littéraire du don et de la dette, et dans le dispositif socio-économique du journal.

- 8 La causerie fait encore parler d'elle, puisque Olivier Isaac s'emploie à la situer dans une genèse des micro-formes journalistiques. Cet exercice de poésie cherche à cerner la spécificité de la causerie en tant que rubrique proche de la chronique mais ne s'en distinguant que confusément, puisque « de toute chronique peut émerger une causerie » (p. 67). Un commentaire du *Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle* introduit à la comparaison entre les « Causeries avec mes lecteurs » dumasienne et la pratique de la causerie/chronique par le Vicomte de Launay (*alias* Delphine de Girardin) dans les « Courriers de Paris » de *La Presse*. Si la seconde manifeste un rapport de distanciation au genre et à la rubrique, Dumas recourt plutôt à une rhétorique de l'adhésion qui le fait déplorer de ne pas écrire davantage de causeries. Une seconde comparaison structurante est établie entre le journal de Dumas et le futur *Petit journal*, tous deux vendus au numéro. Le saut temporel de 1853 à 1869 met en évidence dans les deux périodiques des dissemblances rhétoriques et discursives sur un fond de ressemblance générique. En définitive, l'étude révèle moins la spécificité de la causerie, diversement modulée par le système rubrical instable du *Mousquetaire*, que l'inverse : la spécificité de ce périodique dans son traitement de la causerie, qui contribue à un rendez-vous manqué avec l'actualité.
- 9 Sarah Mombert pose la question du rapport à la critique littéraire que développe le *Mousquetaire* en tant que dispositif métadiscursif enté sur le présent de l'actualité littéraire et éditoriale. Très complet et bien mené, le chapitre repère, dans les premiers numéros du journal, la posture du redresseur de torts enclin à réhabiliter des talents ignorés. Deux obstacles s'opposent pourtant au véritable développement d'un métadiscours exclusivement consacré à la littérature : l'absence de lieu spécifique à investir dans le support journalistique et la pression de l'actualité de la librairie, exacerbée par les inévitables connivences entre producteurs et commentateurs des mêmes livres. Plus structurellement, la faible ambition critique du journal est attribuable à l'absence d'unité esthétique des rédacteurs et aux foudres de la censure. L'instance de commentaire critique qu'aurait pu constituer *Le Mousquetaire* tend donc à se muer en un vecteur de cooptation d'auteurs, en particulier lorsqu'elle se fait la tribune des tensions entre Dumas et Buloz ou entre Dumas et Janin. La critique réactive alors le mythe du romantisme pour y trouver un principe de cohérence.
- 10 Le bref chapitre de Luciano Curreri fait la lecture détaillée d'un article de Giuseppe Ricciardi paru dans le *Mousquetaire* de juin 1854. Ce morceau d'érudition biographique plongeant au cœur de la critique leopardienne révèle le journal comme jalon non négligeable dans la réception de Leopardi orientée vers la construction d'une postérité mythique. Le commentaire aurait cependant gagné à être inséré dans une étude socio-discursive du dispositif médiatique du journal.
- 11 Delphine Gleizes et Olivier Bara mènent conjointement l'étude de la critique théâtrale et musicale de la première année du *Mousquetaire*. L'examen s'attache aux renégociations du romantisme dramaturgique de 1830 et à la double quête d'une forme esthétique signifiante, dans le journal et au théâtre. La manière de créer l'événement théâtral et les biais de l'autopromotion, les rectifications en cas de non succès d'une pièce et les diverses stratégies de rééquilibrage de cette autopromotion en une expression de sincérité : autant d'enjeux concernant l'invention d'une forme qui fasse sens dans ce contexte de multiplication des possibles scripturaux et posturaux. Mais, au final, l'ambition du renouveau formel affichée dans la critique théâtrale du *Mousquetaire* reste un vœu pieux : le journal ne dépasse guère les modèles qu'il dénigre, en raison d'une ligne éditoriale fluctuante qui offre une relative indépendance aux rédacteurs.
- 12 Stéphanie Dord-Crouslé s'emploie à cerner « l'esprit du *Mousquetaire* », c'est-à-dire les traits d'esprit humoristiques qu'il manifeste. Sa contribution fait l'inventaire raisonné des lieux et des formes d'expression du comique dans la petite presse. Cette approche globale dépassant le catalogage par rubriques met l'accent

sur les passages, autoréflexifs pour la plupart, dans lesquels le journal de Dumas se présente sous le signe de la petitesse, de la légèreté, de l'insignifiance et de l'éphémère, au point de développer une poétique de la fantaisie. Deux micro-formes spécialisées dans le mot d'esprit s'avèrent significatives de l'humour du journal : la nouvelle à la main et la lisette.

13 Julie Anselmini rappelle les caractéristiques des « Physiologies » des années 1840 avant d'amorcer une éclairante comparaison avec certains articles physiologiques de la première année du *Mousquetaire*. La physiologie n'est pas seulement ce petit genre éditorial bien circonscrit : elle est, plus généralement, une forme d'écriture diffuse et infiltrante qui constitue dans le journal une voie d'expression privilégiée des préoccupations artistiques. Le ton humoristique, les procédés descriptifs et analytiques, les métaphorisations s'y retrouvent. À ceci près, cependant, que les « Physiologies » du *Mousquetaire* s'apparentent à des anti-physiologies poussant à leur comble les mécanismes autoréflexifs de déni et de parasitage interne de l'écriture des études de mœurs de 1840.

14 Claude Schopp détaille les « bonnes œuvres » de Dumas à travers *Le Mousquetaire*, que ce journal se mêle de charité publique, qu'il assure une publicité racoleuse pour les bonnes causes ou qu'il appuie les revendications concernant le statut des artistes. Cet angle d'approche original montre la diversité des fonctions endossables par un périodique littéraire. L'étude fait une place importante au commentaire biographique, anecdotique et circonstanciel qui sous-tend l'exhumation d'un petit personnel peu connu. Il y a là matière à une histoire sociale de la presse, qui nécessiterait cependant une problématisation plus fine.

15 Lise Dumasy se concentre sur le roman-feuilleton *Les Mohicans de Paris* publié dans *Le Mousquetaire* puis dans *Le Monte-Cristo*. Cette œuvre *in progress* permet d'examiner une « évolution à la fois de l'esthétique romanesque et de la position politique de [son] auteur. » (p. 199). Elle témoigne de l'intention de faire du roman une fable politique capable de renégocier, sous le Second Empire commençant, un rapport prolongé au romantisme des débuts. Dumas recourt à une fiction autobiographique dont l'intertexte implicite est ancré dans l'histoire littéraire de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. Maintenant l'interpénétration de l'autobiographie, de l'esthétique romantique et de la politique, ce long roman-mémoire participe à la construction d'une figure idéalisée de Dumas. Il manifeste une tendance plus affirmée que les autres romans-feuilletons dumasiens au réalisme et au questionnement polémique et démocratique. La caractérisation du héros, la représentation des classes sociales et les dispositifs énonciatifs ne sont pas négligés par cette lecture politico-esthétique très complète.

## Littérature et histoire culturelle de la presse

16 S'il y a là une *terra incognita* dans l'œuvre de Dumas, c'est sans doute parce qu'on n'a pas encore suffisamment regardé dans la longue-vue. *Le Mousquetaire* est en réalité représentatif d'un ensemble d'entreprises dumasiennes à périodicités et à durées variables. Savant mélange de causerie, de chronique littéraire et artistique et de fiction romanesque, *Le Mousquetaire* sera la matrice des autres journaux. Cette clé d'entrée journalistique dans la production d'un écrivain n'est pas nouvelle. Depuis le *Balzac journaliste* de Roland Chollet<sup>1</sup> s'est développée une orientation de la recherche en littérature consacrée aux écrivains-journalistes qui, par leur nombre comme par les caractéristiques de leurs trajectoires socio-littéraires, constituent la règle et non l'exception : Sand, Zola, Barbey d'Aurevilly, Bloy, Vallès, Mirbeau, etc<sup>2</sup>.

17 La dichotomie persiste dans les représentations que se font ces écrivains des domaines respectifs de la littérature et du journalisme, mais en pratique écriture et

rédaction se confondent, se superposent, se complètent. Aussi les récentes études portant sur des corpus journalistiques ont-elles veillé à accommoder ces écrits non spécifiquement littéraires avec des approches propres aux études littéraires (poétique, stylistique, analyse du discours). À rebours de cette orientation de la recherche qu'il a toutefois bien assimilée, le volume dirigé par Pascal Durand et Sarah Mombert s'emploie à situer dans une vaste histoire culturelle un périodique déjà intrinsèquement littéraire, dans la mesure où il est fondé par un écrivain qui en fait, dès son titre, un instrument d'autopromotion assumée et un support privilégié de la genèse de certaines de ses œuvres.

18 L'étude fouillée d'un tel matériau aurait pu servir de prétexte à l'exploration d'une grande œuvre par le petit bout de la lorgnette, dans le laboratoire pittoresque des tâtonnements esthétiques, dans les coulisses des ajustements posturaux. On aurait également pu s'attendre à y retrouver l'habituelle exhumation de brouillons et d'avant-textes utiles à une approche génétique concédant au *Mousquetaire* un statut subalterne dans l'*opus magnum* dumasien en chantier. Il n'en est rien : c'est bien le journal lui-même qui constitue l'objet central de ces pages, dans son dispositif formel comme dans sa matérialité et ses fonctions socio-discursives.

19 « Entre presse et littérature » : la préposition signale moins l'intervalle que l'intersection. Toute subordonnée qu'elle est à l'œuvre littéraire, la pratique journalistique de Dumas père requiert d'élargir l'examen strictement littéraire du périodique à son contexte d'inscription culturelle. L'étude développée dans ce volume collectif renoue dès lors avec certains usages du document historique : quelle exploitation faire du matériau-journal comme support informatif, creuset de poétiques, moyen de positionnements, document politique, archive culturelle, témoignage historique ? Quant à elle, la question de la valeur littéraire tend à se déplacer vers un questionnement des ressources informatives du support périodique ou vers l'incidence politique du journal comme tribune alternative d'expression de l'opinion publique. Aussi reste-t-il à débattre du statut esthétique de tels écrits, qu'une réhabilitation par les études littéraires ne suffit pas à légitimer et qui, pourtant, en raison du regard que leur porte le chercheur, se voient accorder un surcroît d'intérêt valant pour une légitimation en creux.

---

## Notes

1 CHOLLET (Roland), *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, Paris, Klincksieck, 1983.

2 Voir notamment MELMOUX-MONTAUBIN (Marie-Françoise), *L'écrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle : un mutant des lettres*, Saint-Étienne, Édition des Cahiers Intempestifs, 2003.

---

## Pour citer cet article

Référence électronique

Valérie Stiénon, « Dumas chroniqueur de Dumas. », *COntEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 17 septembre 2009, consulté le 14 juillet 2012. URL : <http://contextes.revues.org/4389>

---

## Auteur

Valérie Stiénon  
FNRS – Université de Liège

Articles du même auteur

**Penser la querelle par la sélection naturelle** [Texte intégral]

Discours et scènes romanesques du *struggle for life*

Paru dans *COntEXTES*, 10 | 2012

**Les querelles littéraires : esquisse méthodologique** [Texte intégral]

Paru dans *COnTEXTES*, 10 | 2012

**Filer la métaphore dramaturgique. Efficacité et limites conceptuelles du théâtre de la posture** [Texte intégral]

Paru dans *COnTEXTES*, 8 | 2011

**La consécration à l'envers** [Texte intégral]

Quelques scénarios physiologiques (1840-1842)

Paru dans *COnTEXTES*, 7 | 2010

**Croisées de la science et du roman au tournant des Lumières.** [Texte intégral]

Compte rendu de Castonguay-Bélanger (Joël), *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2008, 365 p.

Paru dans *COnTEXTES*, Notes de lecture

**Compte rendu de Thérénty (Marie-Ève), *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle.*** [Texte intégral]

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Paru dans *COnTEXTES*, Notes de lecture

Tous les textes...

---

## ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés